

« **Spiritualité d'enfant** » : **L'oraison buissonnière..**

Je vous donne des conseils pour entrer dans l'oraison. Mais ce texte nous rappelle que Dieu nous cherche le premier et que c'est notre vie qui peut devenir oraison, c'est à dire rencontre mystérieuse et originale où Dieu se révèle dans l'intime de nous-mêmes ...

« Mary Webb a raconté l'histoire d'une jeune fille qui s'appelle Prue. Le roman se situe dans le Pays de Galles, en milieu protestant où vivait Mary Webb qui est morte en 1927. La petite Prue a un bec de lièvre. Cette infirmité, qui la défigure, l'oblige à une certaine réclusion. Elle n'aime pas beaucoup se montrer et s'attache avec d'autant plus de passion à la terre. Cette terre qu'elle cultive lui a été confiée depuis que son père est mort, tué à coups de pieds par son propre frère qui est une parfaite brute. Sa mère est une chiffie, incapable de rien vouloir, si bien que tout le travail repose sur les épaules de la jeune fille. Elle travaille comme dix hommes et, parce qu'elle a le sens de la terre, parce qu'elle l'aime, elle lui fait rendre cent pour un. Tout prospère entre ses mains, et c'est la joie de son cœur de reposer ses yeux sur cette terre admirable qu'elle comprend comme une amie.

Elle ne connaît pas grand-chose à la religion qui l'ennuie. Elle va rarement au Temple où le pasteur dévide des textes bibliques qui lui sont parfaitement étrangers. La petite Prue, donc, n'est pas très avancée dans l'ordre religieux. Du moins, c'est ce qu'elle croit, parce qu'en réalité, **elle est accordée à tout ce mystère de la nature, à cette Présence qui s'y fait jour**, si bien qu'un après-midi, comme elle est montée dans son cellier où mûrissent les fruits sur les étagères et qu'elle respire leur parfum, elle regarde la campagne qui dévale sous son regard et tout d'un coup, dans le milieu du silence, **elle sent qu'une créature toute de lumière est venue de très loin nicher dans son cœur.**

Elle n'est plus seule. Il y a Quelqu'un en elle qui la comble, Quelqu'un devant qui elle s'émerveille. Elle retient son souffle pour écouter cette prodigieuse musique. Elle est tellement heureuse que jamais elle n'a connu un tel bonheur. Elle ne lui donne pas de nom – ce n'est pas comme à l'Eglise où elle s'ennuie. Elle ne lui donne pas de nom, mais elle sait qu'elle n'est plus seule. Et, chaque fois qu'elle revient dans son cellier, elle attend cette visitation qui se produit au cœur du silence. Elle en est tellement comblée qu'elle bénit « sa précieuse calamité », son infirmité qui l'a plus ou moins recluse sur son domaine : si elle n'avait pas connu la solitude, elle n'aurait jamais entendu cette voix qui vient d'au-delà du silence.

Voilà certainement une expérience de Dieu très authentique, qui s'atteste et s'éprouve comme une libération. Cette Présence est tellement merveilleuse que son infirmité disparaît dans cette rencontre. Elle l'éprouve au contraire comme une bénédiction, parce que c'est là qu'elle atteint sa liberté. Cette Présence **ouvre tout l'espace en elle, en même temps qu'elle la comble.**

Quand on est dans la présence du Vrai Dieu pleinement connu **on est délivré de soi, on connaît sa liberté et on l'exerce dans toute sa plénitude.**

« Je parlerai à ton cœur » Maurice Zundel